

# Brassens et La Fontaine

Christian Deville-Cavelin

**Le troubadour sétois n'a jamais déposé de musique sur les vers de La Fontaine. Pourtant, il n'en admirait pas moins, entre tous, l'auteur des Fables.**

Trente-trois ans, déjà, qu'il nous a quittés !... C'était au soir du 29 octobre 1981, peu avant minuit, dans la demeure héraultaise du docteur Bousquet, à Saint-Gély-du-Fesc. Si l'on se réfère au témoignage de ce médecin (cf. son livre *Monsieur Brassens*, paru en 1991), Brassens s'est éteint en abandonnant trois livres sur sa table de chevet : une grammaire française, les *Fables* de La Fontaine et un livre intitulé *Le Sadisme des femmes*<sup>(1)</sup>... Ce témoignage est partiellement corroboré par celui d'Éric Battista (*Souvenirs intimes*, Grésivaudan, 1987), également présent à Saint-Gély en ce jour funeste, qui ne mentionne, lui, que les seules *Fables* de La Fontaine au chevet de Brassens : « Sur une petite table, près du lit, deux opuscules dans une édition scolaire... Un des recueils est resté ouvert au livre neuvième, "Le dépositaire infidèle"<sup>(2)</sup>... »

Cette passion du « Bon Maître » pour La Fontaine, André Tillieu, l'ami belge, s'en fera l'écho quelques années plus tard (*D'affectueuses révérences*, Arthémus, 2000) : « Brassens était intarissable quand il évoquait La Fontaine. Il vantait sa diversité, son naturel, sa simplicité. Il mettait en exergue son ton débonnaire, la variété de ses tournures, la fluidité de son chant et surtout sa musicalité... Et je l'entends encore me scander

ces mots : « C'est beaucoup plus qu'un auteur scolaire dont se gaussent les imbéciles. C'est un magicien, un charmeur ! »

Brassens lui-même ne s'est pas privé de déclarer à maintes reprises toute l'admiration qu'il vouait à l'auteur des *Fables*. Pour preuves : « J'ai beaucoup étonné quelques gens, au début, en parlant de La Fontaine. Il n'y a que les gosses qui en parlent, et avec méfiance encore » (Europe 1, 1957); « Non seulement j'aime énormément La Fontaine, mais j'espère que cela se voit dans mes chansons... La Fontaine contient tout ! Si vous le donnez à lire à un homme, il en a pour toute sa vie ! » (Radio Canada, 1965); « J'ai besoin de La Fontaine. Plus je le connais, plus j'ai envie de vivre avec lui... Ce ton familier, ce ton bon enfant me plaît » (RTL, 1969); et enfin, cet aveu : « Je donnerais toute votre littérature d'aujourd'hui pour une seule – entendez-vous bien – une seule des *Fables* de La Fontaine ! »... Fermez le ban !

## L'inévitable rapprochement

Les deux poètes sont nés au cours de la vingt et unième année de leur siècle respectif. Soit. Mais est-ce suffisant pour en faire des comparaisons en littérature ? Le regard du rimeur sétois et celui du fabuliste de Château-Thierry s'entrecroisent pourtant fréquemment, notamment quant à la perception commune – particulièrement acérée – dont tous deux ont fait montre à propos du genre humain. Deux approches qui traduisent au plus près la difficulté de s'exprimer librement au sein d'une société où le poète, via la transgression, n'a comme seul objectif que de pointer du doigt la bêtise et le conformisme. À ce propos, bien que les *Contes* de La Fontaine eussent été interdits de publication en 1675 et que Brassens eût souvent à pâtir de la censure, il est intéressant de noter la façon similaire dont les deux auteurs, par le biais de l'humour et de la dérision, ont habilement contourné les obstacles.

Les deux œuvres souffrent sans contester la comparaison : simili-

## FABLES CHOISIES.

MISES EN VERS

Par M. de la Fontaine.



A PARIS,

Chez DENYS THIERRY, rue saint Jacques,  
à l'Enseigne de la Ville de Paris.

M. DC. LXVIII.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.

Premier recueil (1668)

tude des thèmes abordés (la vie, la mort, l'amour, l'amitié, les petites gens, le pouvoir), originalité du discours poétique, art de la conduite du récit et de la chute, verve et truculence, courts récits d'où se dégage une vérité morale, écriture de suggestion, langue en apparence familière mais savamment étudiée... Et puis, ce choix délibéré du genre mineur (la fable pour l'un, la chanson pour l'autre) pour dire avec une extrême légèreté des choses fort sérieuses...

Ces dernières années, la particulière convergence de ces deux discours, distants pourtant de trois

siècles, n'a pas manqué de susciter l'intérêt des chercheurs : le petit livre de l'érudit Philippe Paraire (*La Fontaine et Georges Brassens, Fables et chansons satiriques et rebelles*, L'Épervier, 2011) en témoigne, fascicule où l'auteur procède au rapprochement de 23 fables de La Fontaine (puisées aux sources d'Ésope, Phèdre, Abstemius et Horace) avec 21 chansons de Brassens. Un travail précieux. Côté scène, des comédiens se sont également essayés à la juxtaposition de ces deux mondes poétiques : Valérie Loriot, en 2013, seule sur les planches à plus de vingt reprises, Marie-Christine Barrault et Arbon encore tout récemment au théâtre de L'Européen, l'association dou-

biste « L'Amandier », enfin et notamment, en mai dernier au cours du festival Brassens de Vaison-la-Romaine. But avoué de cette association ? Maintenir l'œuvre de Brassens dans le patrimoine culturel collectif. Elle s'y emploie de belle façon avec son spectacle *Brassens-La Fontaine* (créé en 2011), succession de plusieurs tableaux où s'entremêlent avec bonheur 17 chansons du poète sétois, 7 les et 4 contes du fabuliste. Une prestation de premier ordre, sous la houlette de Philippe Borie. Prochaine représentation : le samedi 8 novembre prochain, au théâtre Bernard-Blier de Pontarlier. Courez-y !

lire "7 fables"

Je n'appelle pas gaite  
ce qui excite le rire mais  
un certain charme un  
air agréable qui on peut  
donner à toutes sortes de  
sujets même les plus  
sérieux La Fontaine

Une profession de foi de La Fontaine recopiée par Brassens

1. S'agirait-il du Petit dictionnaire historique et pratique de la domination et du sadisme des femmes, paru – cette même année 1981 – chez Robert Laffont ?

2. Première fable du livre neuvième (parue en 1670), ou l'histoire d'un habile trafiquant de Perse berné par son voisin.